

## Contribution pour le Programme Régional Forêt Bois 2016

### Les faits marquants en Ile de France

La forêt francilienne se porte globalement assez bien.

Même si le chêne sessile est bien plus souvent en adéquation avec la station sur laquelle il croît que le pédonculé, les deux espèces souffrent fréquemment de carences en sylviculture et de vieillissement. Malgré les efforts de communication du monde forestier, la pression sociale constitue le frein majeur à la mise en œuvre d'une gestion optimale des peuplements forestiers.

Alors que le châtaignier souffre de l'encre et du chancre, le hêtre est en limite d'aire et la chalarose du frêne va engendrer des mortalités massives dans les années à venir.

Enfin, les pins se portent bien même si la maladie des bandes rouges constitue une menace forte pour l'avenir du pin laricio.

### Résumé de l'état de santé des principales essences de la région

	Etat de santé des essences	Principaux problèmes et niveau d'impact sur la santé de l'essence
Indicateurs de la santé	😊 Chêne rouvre	🟡 Défoliateurs 🟡 A-coups de sylviculture
	😐 Chêne pédonculé	🟡 Vieillissement 🟡 Inadéquation essence/station
	😐 Châtaignier	🟡 Encre, chancre 🟡 Cynips
	😞 Frêne	🟡 Chalarose
	😊 Peuplier	🟡 Puceron lanigère
	😊 Robinier	
	😊 Pin sylvestre	
	😐 Pin laricio	🟡 Maladie des bandes rouges

Etat de santé : 😊 = bon ; 😐 = moyen ; 😞 = médiocre

Niveau de l'impact des problèmes : 🟡 = faible ; 🟡 = moyen ; 🟡 = fort



Toute l'information nationale sur la santé des forêts à l'adresse suivante : <http://agriculture.gouv.fr/sante-des-forets>

Document rédigé par le Pôle interrégional Nord-Ouest de la santé des forêts de la DRAAF – SRAI Centre-Val de Loire  
Tél. : 02.38.77.41.07 / E mail : dsf-no.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr

# SOMMAIRE

LES FAITS MARQUANTS EN ILE DE FRANCE	1
<b>RESUME DE L'ETAT DE SANTE DES PRINCIPALES ESSENCES DE LA REGION</b>	<b>1</b>
➤ PRINCIPALES RECOMMANDATIONS POUR UNE FORET EN BONNE SANTE	3
<b><u>UN CONTEXTE REGIONAL POUVANT PREDISPOSER A DES PROBLEMES SANITAIRES</u></b>	<b>3</b>
• LE CLIMAT	3
• LES SOLS	4
• LA SYLVICULTURE	4
• LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES	5
<b><u>LES PRINCIPAUX PROBLEMES DES ESSENCES DE PRODUCTION SUR FEUILLUS</u></b>	<b>6</b>
• LES CHENES	6
• LE CHATAIGNIER	7
• LE HETRE	9
• LE FRENE	9
• L'ERABLE	10
• LE PEUPLIER	10
<b><u>LES PRINCIPAUX PROBLEMES DES ESSENCES DE PRODUCTION SUR RESINEUX</u></b>	<b>11</b>
• LES RESINEUX	11
<b><u>POUR CONCLURE</u></b>	<b>13</b>
LES CORRESPONDANTS-OBSERVATEURS DU DSF EN 2016	14



Toute l'information nationale sur la santé des forêts à l'adresse suivante : <http://agriculture.gouv.fr/sante-des-forets>



Avec la population qui la fréquente quotidiennement, la forêt francilienne se trouve dans des conditions de gestion bien particulière.

Elle est globalement en bonne santé, notamment lorsque les documents de gestion durable sont bien mis en œuvre.

Cependant, certains écosystèmes forestiers sont fragiles et toute perturbation peut être de nature à générer des dépérissements voire des mortalités. A court terme, les objectifs de gestion d'une partie des propriétaires forestiers sont parfois assez éloignés d'un juste équilibre entre les trois fonctions assignées à la forêt : production de bois, protection des milieux, autres aménités dont pratique de la chasse. Ces choix ont localement pour conséquence de ne pas respecter les règles basiques de la gestion durable des forêts qui se traduisent par des fragilités dont profitent les ravageurs et pathogènes forestiers. A plus long terme, la question des changements globaux\* place clairement les connaissances des problèmes sanitaires au premier plan de la gestion forestière.

Après avoir rappelé les principales recommandations permettant de maintenir la forêt en bonne santé, le contexte dans lequel se trouvent les forêts de la région sera présenté. Enfin les principaux problèmes des essences les plus communes de la région seront développés en insistant sur les interférences entre santé des forêts et gestion.

### ➤ Principales recommandations pour une forêt en bonne santé

- Avant toute chose, **pratiquer un bon diagnostic** (sol, climat, peuplements, risques sanitaires) = utiliser les outils de diagnostic existants et en développer de nouveaux,
- maintenir voire **améliorer la diversité** (mélange pied à pied, ou parcelle à parcelle) = diluer les risques, augmenter la résilience...,
- veiller à une **gestion suivie** (rotation entre éclaircie qui respecte les documents de gestion durable), renouvellement des peuplements à maturité,
- **respecter les sols** (exportation, tassement, arrêt total des prélèvements d'humus qui stérilisent les sols...),
- mettre en œuvre une **silviculture dynamique** dès le jeune âge,
- accélérer les **recherches sur les « nouvelles essences »** ou « **provenances** », les techniques de renouvellement, sur la connaissance relative aux ravageurs et pathogènes et leur impact sur les peuplements,
- maintenir, voire renforcer, le réseau de **surveillance de la santé des forêts**.

## Un contexte régional pouvant prédisposer à des problèmes sanitaires

### ● Le climat

L'Île-de-France est caractérisée par un climat tempéré, assez **peu arrosé** en moyenne pour maintenir un état de santé idéal de la forêt. Les sols sur lesquels reposent les forêts franciliennes sont de richesses très variables (des sables ou rendzines calcaires aux limons profonds).

Ce contexte a également pour conséquence que les périodes de **stress hydriques** peuvent être durement ressenties comme ce fut le cas par exemple en 2003, 2005, 2011, 2015 pour ne citer que les dernières années de sécheresse.

Certains épisodes climatiques majeurs ont marqué durablement la santé de la forêt francilienne : la **tempête de fin décembre 1999** a fortement affecté l'Île-de-France et les séquelles directes et indirectes sont encore visibles.

Les **gels tardifs** sont fréquents ; même s'ils marquent momentanément les essences feuillues fraîchement débouffées, ils n'ont généralement que peu d'incidence sur les arbres atteints en dehors des plantations de l'année.

Dans les analyses de risque climatique, il est important de caractériser les effets seuil mais aussi les événements exceptionnels qui impactent souvent fortement les peuplements forestiers.

\* Changements globaux : évolution des paramètres du milieu (atmosphère, climat, sol, cortège d'insectes et de maladie ...) et des actions de l'homme (pollutions, silviculture, mécanisation ...) qui agissent durablement sur la physiologie des arbres forestiers

## ● Les sols

Les sols franciliens les plus favorables à la forêt sont souvent aussi très **sensibles aux tassements de sols**. La réponse des essences à ces tassements est variable : le hêtre et le châtaignier y sont particulièrement sensibles. Sur ces essences, les **phytophthora** sont des agents de mortalités, parfois par taches de grande taille.

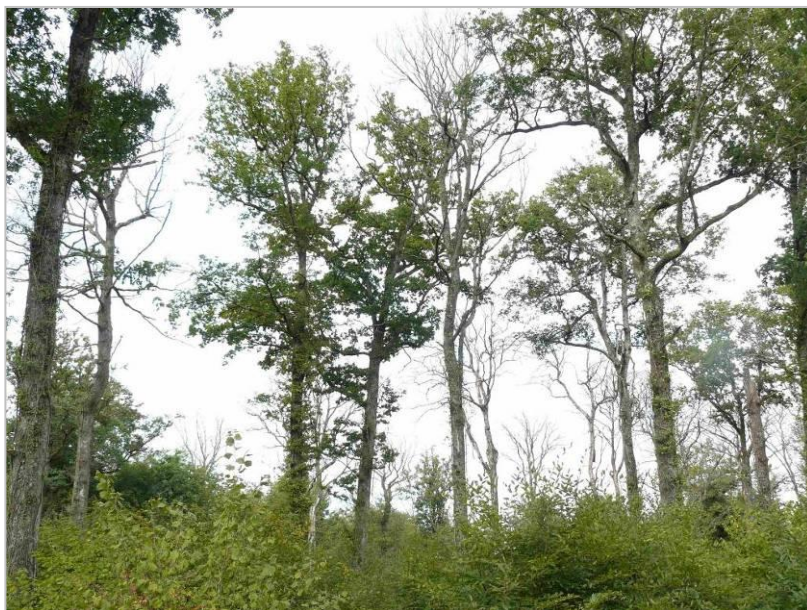
➤ Il convient de créer, dès les premières années de la vie des peuplements, des cloisonnements d'exploitation, correctement orientés, de veiller à leur entretien et de les faire strictement respecter dans la durée. Lorsque les sols sont engorgés, il convient de sursoir aux exploitations. Une bonne connaissance de la sensibilité des sols au tassement permet au gestionnaire forestier d'orienter l'exploitation vers les zones les moins sensibles lors des périodes d'engorgement.

Un sujet discret affecte spécifiquement les sols sableux : le **hanneton forestier**. Les consommations de racines de ce gros coléoptère sont décrites depuis longtemps sur les jeunes boisements ; elles peuvent détruire totalement des plantations. Les massifs de Fontainebleau, Saint Germain par exemple sont particulièrement exposés à ce problème. La question de l'impact des consommations racinaires du hanneton forestier sur les peuplements adulte est par ailleurs désormais posée.

➤ Dans les forêts sur sable, l'importance du hanneton forestier doit être évaluée et la stratégie de renouvellement des peuplements doit prendre en compte le sujet.

## ● La sylviculture

En Ile-de-France, et pour des raisons essentiellement sociologiques, les forêts souffrent **d'un manque de sylviculture voire d'un vieillissement prononcé**. Il s'agit certainement du principal problème affectant la santé des forêts franciliennes. Cependant, des ouvertures fortes dans les peuplements vieillis, qu'elles soient volontaires (éclaircies) ou subies (chablis) entraînent irrémédiablement des stress sur les arbres survivants d'autant que des stress climatiques ou biotiques sont concomitants. Le retour à des peuplements moins denses ne peut se faire que très progressivement et pour les peuplements très âgés, la seule réponse reste le renouvellement. De grandes surfaces de chêne vieillissantes sont exposées à des facteurs prédisposant aux dépérissements et intrinsèquement sensibles à des stress qui



▲ Coupe dans une chênaie générant un stress fort pour les arbres restant

pourraient constituer les facteurs déclenchants un dépérissement potentiellement massif. Le phénomène de dépérissement massif qui a affecté la forêt de Vierzon (Cher) il y a quelques années pourrait affecter de la même façon des parties de grands massifs franciliens si des actions visant progressivement à amoindrir l'impact des facteurs prédisposants ne sont pas mises en œuvre.

➤ La mise en œuvre d'une sylviculture en adéquation avec l'existant (essence, structure des peuplements) est indispensable et le monde forestier doit poursuivre ses efforts de communication pour faire admettre à la population cette impérieuse nécessité.

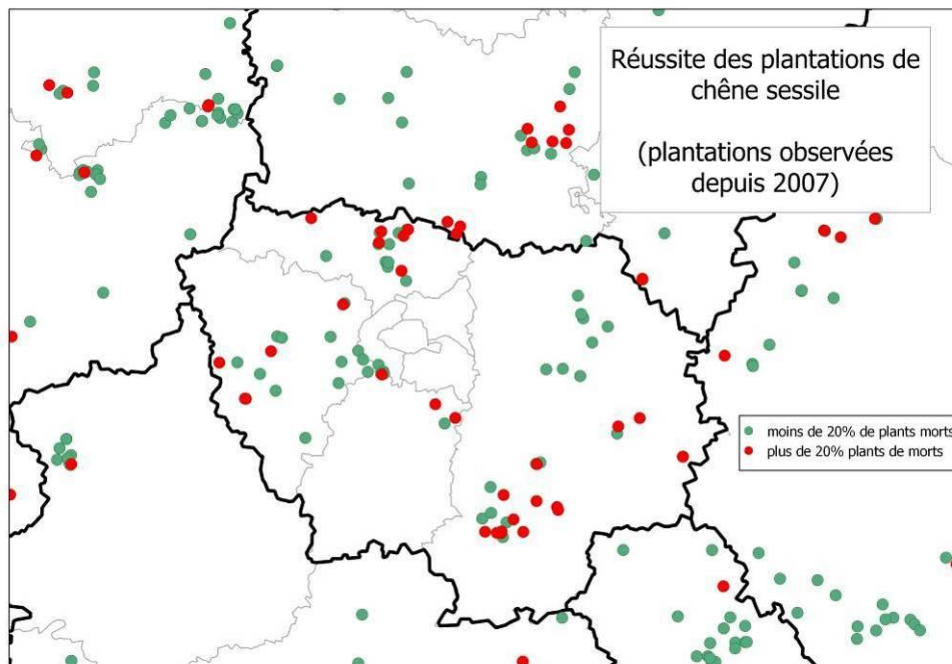




Comme dans la majorité des régions françaises, ce **niveau de renouvellement des forêts est notoirement insuffisant**. Il est cependant indispensable pour garder une forêt saine et doit être l'occasion de faire évoluer les essences en anticipant autant que faire se peut les évolutions climatiques à venir.

Les suivis des plantations de l'année montrent que le **chêne sessile** (par ailleurs généralement bien adapté aux sols et au climat) est l'essence **dont le taux de reprise est le plus mauvais**. Outre la difficulté intrinsèque liée à l'espèce, il convient d'être particulièrement attentif aux méthodes de plantations, à la préparation du terrain ainsi qu'au processus de gestion des plants, de la pépinière à leur mise en place.

▲ Jeune plant de pin vigoureux de l'année



△ Fig. 1 - Plantations ayant nécessité des regarnis

## ● Les changements climatiques

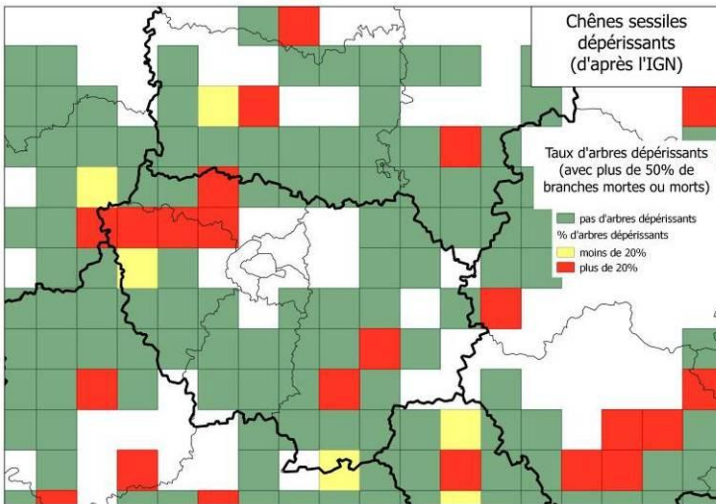
Jusqu'alors les **impacts du changement climatique** sur la santé des forêts sont assez discrets. Ils ont surtout pour conséquence d'accroître des phénomènes existants de longue date comme des épisodes de stress hydriques plus longs et/ou plus marqués. C'est pourquoi, le sujet n'est pas explicitement traité dans un chapitre du document mais transparaît en filigrane dans son ensemble.

Face à ce changement climatique à venir, le recours à des essences nouvelles constitue fréquemment une des solutions proposées. Les essais d'introductions massives ne sont pas nouveaux et ont essuyé beaucoup d'échecs : sapin de Vancouver, chêne rouge, merisier, peuplier Luiza Avanzo, Beaupré. Ces sanctions peuvent intervenir après plusieurs années voire dizaines d'années comme dans le cas du sapin de Vancouver. Il convient de bien garder en mémoire ces événements et de bien suivre ces essais d'introduction dans la durée pour comprendre les causes de ces échecs.

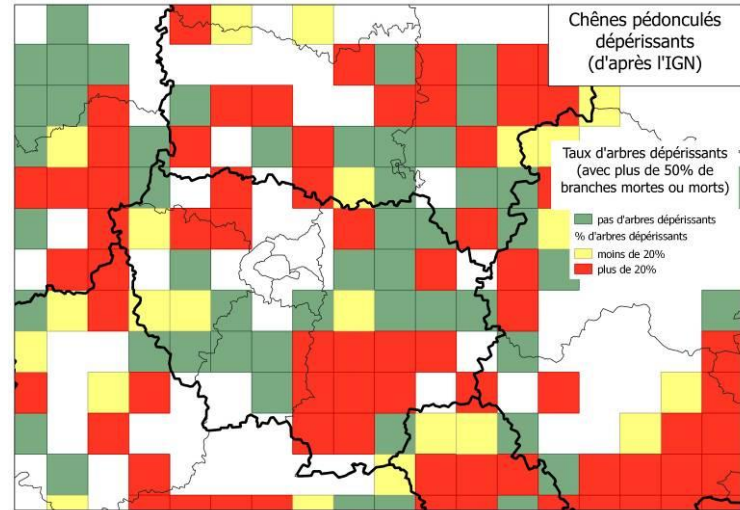
## ● Les chênes

Les **deux espèces de chênes blancs, sessile et pédonculé, constituent l'enjeu majeur** des forêts Franciliennes. Elles sont omniprésentes, avec une part variable entre sessile et pédonculé en fonction des stations mais aussi beaucoup de l'historique des parcelles. Même si les agents biotiques affectant les chênes sont très nombreux, les peuplements vigoureux sont tout à fait aptes à supporter des stress biotiques classiques.

De par son caractère pionnier, le chêne pédonculé occupe des surfaces importantes où il est loin de son optimum stationnel. De ce fait, parmi les chênes, **les dépérissements se focalisent majoritairement sur le chêne pédonculé.**



△ Fig. 2 - Taux de chênes sessiles dépérissants avec plus de 50% de branches mortes, ou morts

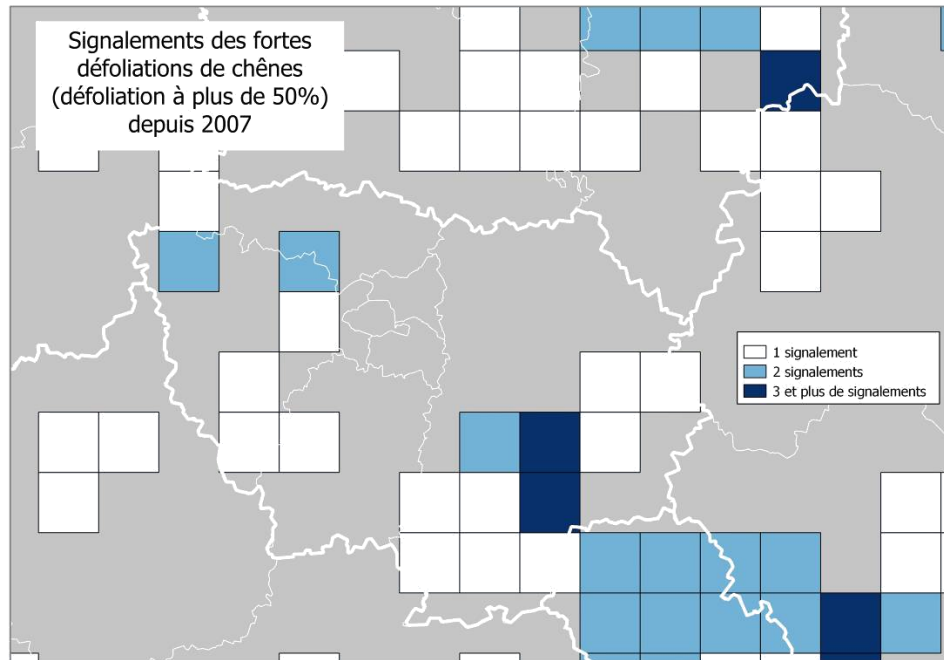


△ Fig. 3 - Taux de chênes pédonculés dépérissants avec plus de 50% de branches mortes, ou morts

### Estimation des quadrats (carré de 16km de côté) dépérissants de chênes pédonculé et sessile (données IGN)

➤ Dans les cas les moins drastiques d'inadéquation du chêne pédonculé à la station, une sylviculture dynamique dès le jeune âge peut apporter une réponse. Elle doit s'accompagner d'une durée de révolution raisonnable. Mais dans les zones les plus défavorables, seule la substitution d'essence doit être envisagée.

**Quelques dépérissements de chêne sessile** ont été observés et décrits ces dernières années. D'ampleur plus faible que ceux de chênes pédonculés, ils ont des causes majoritairement abiotiques : vieillissement, impacts des ouvertures fortes au sein des peuplements.



△ Fig. 4 - Signalement des chênes défoliés à plus de 50 % depuis 2007

Parmi les **agents biotiques**, les défoliateurs constituent ceux qui sont fréquemment présents dans les chênaies. Le **bombyx disparate** a fait l'objet d'une pullulation très forte en Ile-de-France au début de la décennie 1990 qui s'en est suivie de dépérissements sur les stations les plus difficiles. De fortes populations de **processionnaire du chêne** sont présentes depuis plusieurs années dans plusieurs zones d'Ile-de-France. A l'instar de la processionnaire du pin (cf infra), les urtications que génèrent cet insecte sont à l'origine de la recherche d'un équilibre compliqué entre naturalité et tolérance.

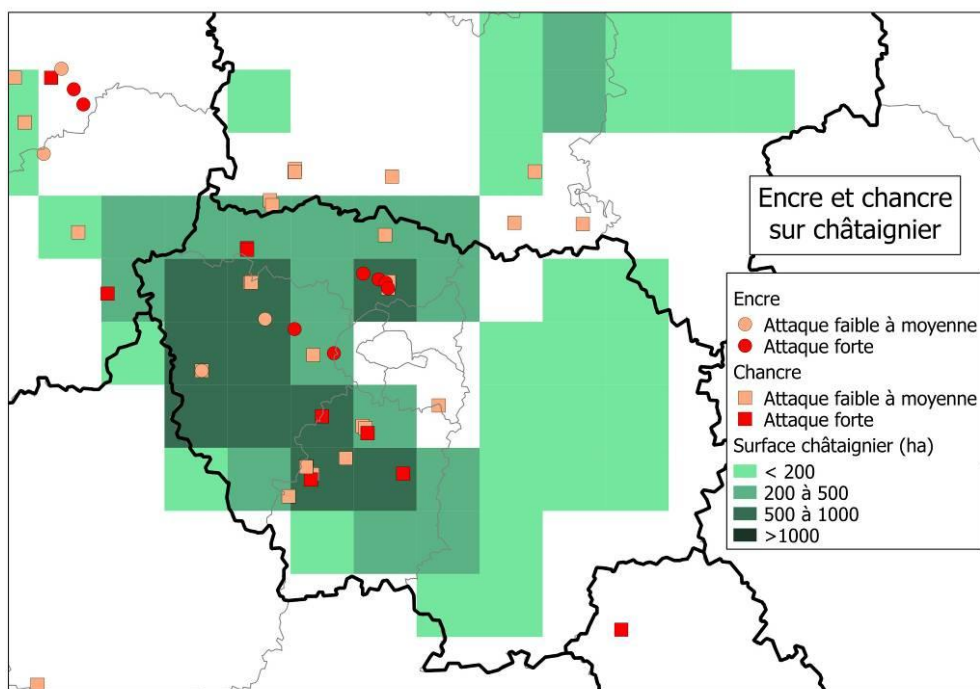
Ces attaques de défoliateurs sont fréquemment suivies par celle de l'**oïdium** dont les effets sur les chênaies pédonculés sont non négligeables. Sur les sols secs, la **collybie à pied en fuseau**, bien que très peu visible, constitue une menace permanente sur les systèmes racinaires des arbres.

Le **bupreste du chêne**, qui entraîne des mortalités de rameaux, est fréquent sur les chênaies franciliennes ; son impact sur les arbres adultes n'est que visuel mais il est plus dommageable sur les jeunes peuplements où son impact sur les arbres affectés remet systématiquement en cause leur avenir sylvicole.

➤ Le chêne pédonculé doit être réservé aux sols les mieux alimentés en eau, tout au long de l'année. Il doit bénéficier d'une sylviculture attentive dès le plus jeune âge et être récolté à un âge pas trop avancé. Pour les deux espèces de chêne, les à-coups de sylviculture peuvent être dommageables d'autant que d'autres facteurs de stress interagissent : certains sont prévisibles (peuplements vieillis ou loin de leur optimum stationnel), d'autres non (stress hydrique, pullulation d'un défoliateur, attaque d'oïdium).

## ● Le châtaignier

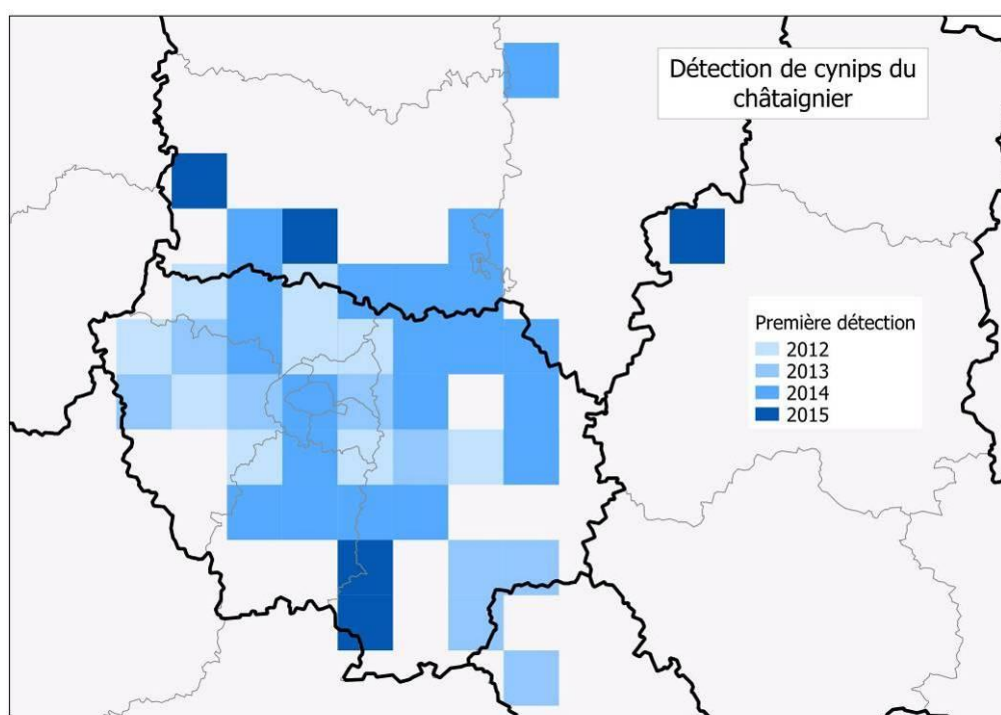
Le châtaignier est très présent en Ile-de-France. Très exigeant tant sur le plan stationnel que sylvicole, il peut coloniser de grandes surfaces de forêt loin de son optimal de croissance voire de survie. En outre, il est affecté par deux maladies importantes : **chancre du châtaignier** et l'**encre**, si bien que l'essence est certainement celle qui se porte le plus mal actuellement au sein des forêts de la région.



△ Fig. 5 – Signalement de la présence d'encre et de chancre sur châtaignier

Le **chancre** a été observé à partir des années 1990 en Ile-de-France. Introduit dans le sud de la France dans les années 1940, il a progressé inéluctablement vers le nord depuis. Il n'est pas omniprésent dans les châtaigneraies franciliennes, mais localement, il affecte très fortement la vitalité de certains peuplements. La progression naturelle de **souches hypovirulentes** du champignon va aussi engendrer une perte d'agressivité notable du pathogène dans les années à venir si bien que le sujet va être gérable au sein des peuplements de la région.

La question de l'**encre** est certainement plus problématique à moyen terme. Issue du sol, elle évolue manifestement dans le temps et entraîne des dégâts sans cesse croissants. Il est démontré que le réchauffement climatique est un facteur favorisant la maladie. Par ailleurs, la maladie est largement favorisée par la stagnation de l'eau dans les sols et donc par les tassements excessifs engendrés par les exploitations. Ce point est particulièrement sensible sur les sols limoneux où croît le châtaignier, fréquents en Ile-de-France (Val d'Oise par exemple).



△ Fig. 6 – Carte de présence du cynips du châtaignier



Enfin, le **cynips du châtaignier** arrivé en Ile-de-France au cours de l'été 2013, a désormais colonisé une grande partie du territoire. L'incidence de cet insecte est très visuel, probablement significatif sur la croissance mais l'impact sur la survie de l'arbre reste très certainement faible dans la perspective d'un objectif sylvicole. La perspective de la colonisation dans la région de son prédateur *Torymus* est de nature à prévoir une diminution des dégâts dans les années à venir.

➤ Le châtaignier doit donc être réservé aux sols profonds, strictement non hydromorphes, dans des zones assez arrosées et doit bénéficier d'une sylviculture précoce et attentive pour donner des produits intéressants pour la filière.

Sur les situations éloignées des besoins de l'essence, il convient d'évaluer la substitution d'essence avant d'engager tout investissement.

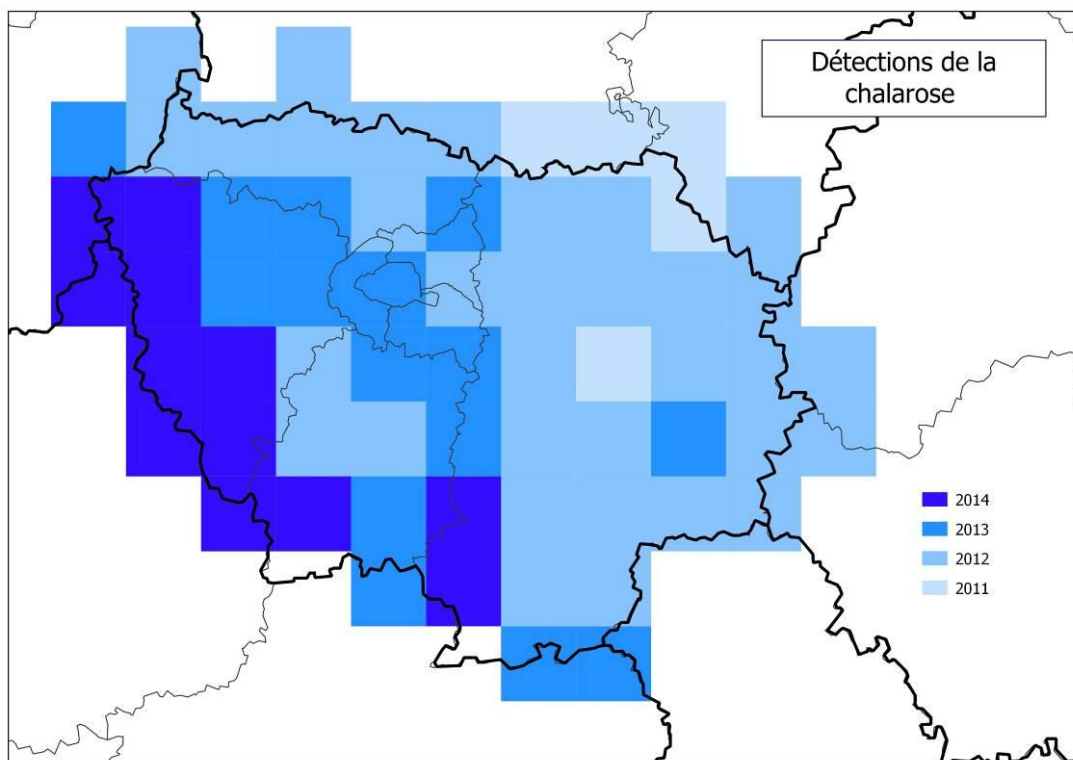
## ● Le hêtre

Le hêtre est assez représenté en Ile-de-France. Il **souffre de peu de problème biotique** jusqu'alors malgré une santé souvent déficiente. Il convient de bien garder à l'esprit qu'il est en limite méridionale d'aire en Ile-de-France et chaque stress sera de nature à le mettre en difficulté d'autant qu'il croît sur des sols à faible réserve en eau.

➤ Les peuplements de hêtre existants doivent bénéficier d'une sylviculture dynamique mais sans à coup, en particulier dans les peuplements dont la résilience est faible. La place du hêtre dans les reboisements doit être extrêmement limitée, et réservée aux stations idéales.

## ● Le frêne

Parmi les autres feuillus sociaux, le frêne, jusqu'alors indemne de problèmes phytosanitaires majeurs, est depuis 2011 concerné en Ile-de-France par un problème d'ampleur, **la chalarose**. Il s'agit d'un parasite exotique dont l'arrivée en Europe n'a pas été anticipée. En lien avec son évolution au sein du territoire européen, le champignon et ses dégâts ont progressé du nord au sud de la région. A ce stade, l'impact sur les peuplements est surtout limité à des mortalités au sein des semis. Sur les arbres de taille plus importante, les effets visibles de la maladie seront décalés dans le temps.



△ Fig.7 - Progression par année de la détection de foyers de chalarose

➤ Tout laisse à croire que la santé du frêne va se dégrader dans le temps ce qui doit inciter à mettre en œuvre les conseils de gestion largement diffusés : arrêt total des plantations de frêne et des investissements (dépressage, élagage), choix des autres essences dans les peuplements mélangés, récolte des arbres murs et des arbres portant plus de 50% de déficit foliaire, récolte très rapide des arbres dangereux.

## ● L'érable

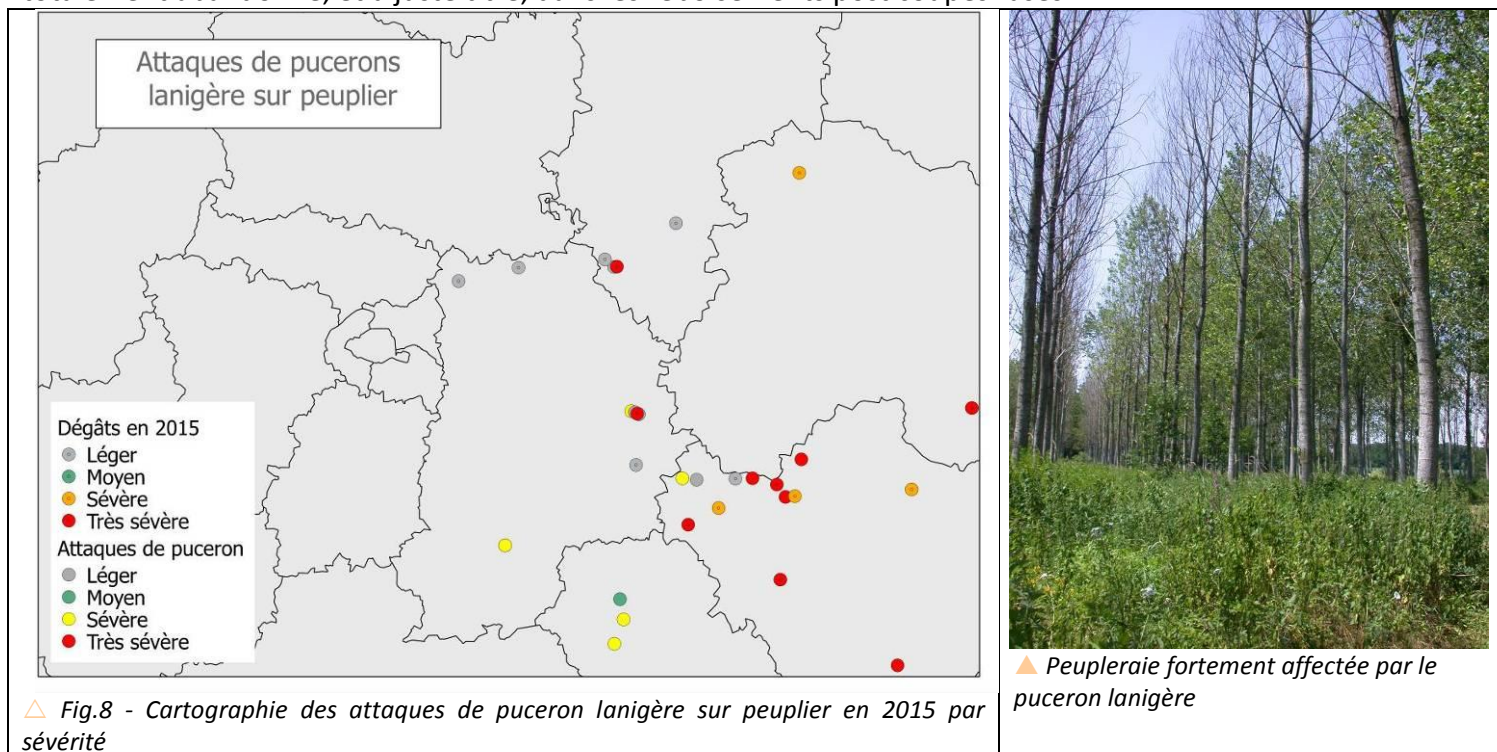
Essence accessoire en Ile-de-France sur le plan de la production de bois, l'érable sycomore très colonisateur de milieux ouverts progresse fréquemment sur des sols aux réserves hydriques trop faibles pour l'essence. De ce fait, lors d'épisodes de stress hydriques, l'essence va montrer des symptômes de **dépérissement d'ampleur variable** en fonction des sols et du niveau de stress hydrique.

Par ailleurs, et en lien avec des températures estivales élevées, **la maladie de la suie** de l'érable progresse certaines années au sein des peuplements, et en particulier en bordure des parcelles forestières. Cette maladie n'a que peu d'impact en terme de santé de forêt mais les spores du pathogène connue pour leurs propriétés allergisantes constituent un **risque sur la santé humaine** qui entraîne une nécessaire gestion du problème par les gestionnaires d'espaces boisés fortement pratiqués par le public. Cette maladie et ses connaissances sur la santé humaine sont malheureusement insuffisamment connues pour une gestion optimale du problème ce qui induit jusqu'alors une approche très grossière dans la gestion du sujet.

## ● Le peuplier

Le peuplier constitue une culture importante dans certaines vallées franciliennes, en particulier en Seine-et-Marne. Deux problèmes majeurs ont affecté cette culture intrinsèquement spéculative compte tenu du caractère clonal du matériel génétique utilisé.

Dans les années 1990, **la rouille à *Melampsora larici populina*** a très fortement affecté le cultivar Beaupré largement utilisé dans cette région. Il s'en est suivi des chutes de croissance considérables puis des dépérissements dont il perdure encore quelques traces dans le paysage. De ce fait, le cultivar Beaupré a été totalement abandonné, et à juste titre, dans les reboisements post coupes rases.



Plus récemment, [le puceron lanigère du peuplier](#) est venu coloniser les peupleraies constituées des cultivars I214, triplo pour ne citer que les principaux. La première observation en Ile-de-France de dégât de puceron date de 2009 sur triplo et les dégâts ont été majeurs en Seine-et-Marne en 2015.

➤ Comme ailleurs et face à ses problèmes phytosanitaires, il convient d'être extrêmement vigilant sur le maintien d'une diversité des cultivars à l'échelle des vallées populières en mettant en œuvre des programmes de reboisement qui limitent à un moment donné le « meilleur » cultivar.

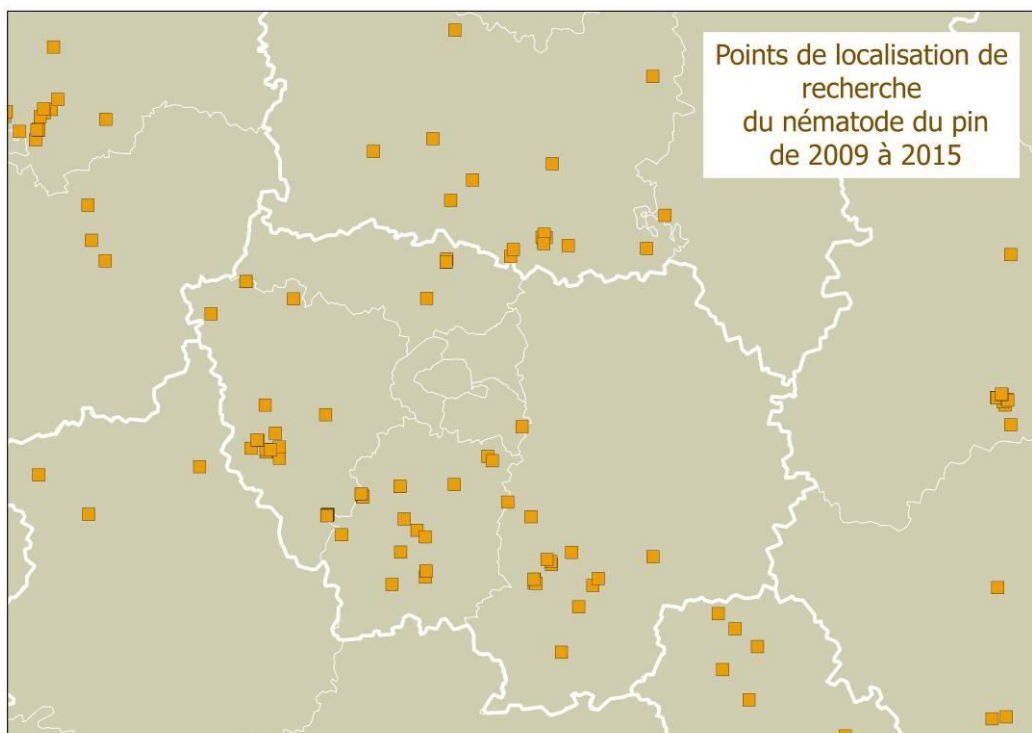
## Les principaux problèmes des essences de production sur résineux

### ● Les résineux

Parmi les résineux, seul le cas des pins sera traité, les autres résineux ayant une place faible à très faible au sein des peuplements franciliens. **Pins sylvestre** et dans une moindre mesure **laricio** de Corse constituent la grande majorité des peuplements de pins, le pin maritime étant jusqu'alors très minoritaire.

**Peu de problèmes** phytosanitaires majeurs affectent les pins.

A noter qu'une recherche active du [nématode de pin](#) est effectuée depuis 2009 en relation avec la DRIAAF/SRAL et la FREDON et que jusqu'alors, aucun cas positif n'a heureusement été identifié.



△ Fig. 9 - Points de localisation de recherche du nématode du pin de 2009 à 2015

La présence de la [la processionnaire du pin](#) depuis 1999 (première observation sur la commune de Gironville sur Essonne) constitue un événement important tant ses urtications génèrent des désagréments voire des dangers sur une population de plus de 10 millions d'habitants.

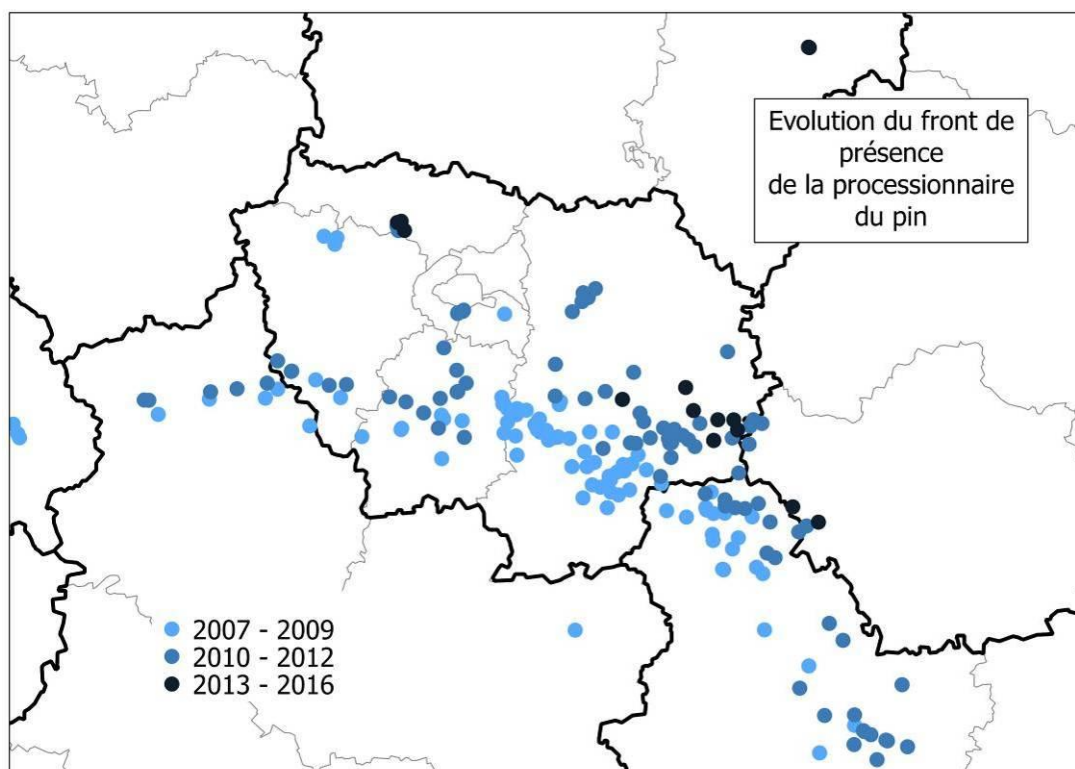
Depuis cette date, l'insecte progresse inexorablement sur le Nord et la chaleur urbaine constitue une aubaine pour l'insecte. De ce fait, l'insecte est bien installé, durablement, et les cas d'urtications dans cette région où l'insecte est récent sont légions. Des campagnes de communication ont été effectuées à plusieurs reprises et il faut expliquer régulièrement à la population qu'il faudra désormais « vivre avec ».





▲ *Peuplement de pins partiellement défolié par la processionnaire du pin*

➤ La processionnaire n'a que peu d'impact sur les peuplements forestiers mais son caractère urticant doit inciter à exclure les pins des zones où la fréquentation du public est importante.

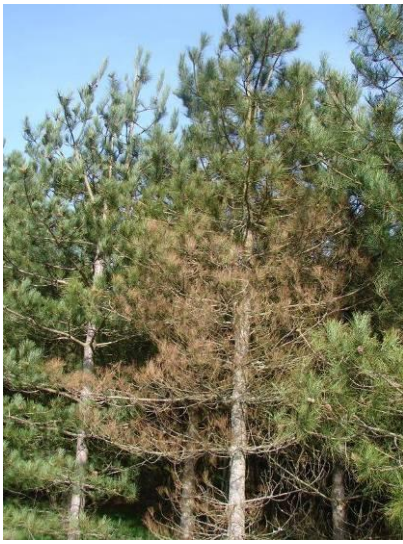


△ *Fig. 10 - Progression du front de colonisation de la processionnaire du pin*

Parmi les problèmes phytosanitaires majeurs des pins figure incontestablement, la maladie des bandes du pin laricio.

Ce complexe de deux pathogènes aux effets similaires est observé en Ile-de-France depuis une vingtaine d'années. Son impact sur le houppier et donc sur la croissance des pins n'a cessé de progresser depuis les premières observations au cours du temps avec des oscillations liées au climat du printemps et de l'été





précédents l'attaque. La poursuite des investissements sur le pin laricio est clairement remise en cause ce qui interroge sur la nécessaire diversité des essences de reboisement, gage de durabilité des écosystèmes forestiers. Une étude importante est en cours en régions Centre-Val-de-Loire et Pays de la Loire pour affiner l'impact de la maladie sur les peuplements et sur les méthodes de gestion de nature à en limiter l'impact.

A noter la sensibilité forte du pin laricio au pathogène [sphaeropsis des pins](#) qui s'est largement exprimé suite à des épisodes de forts stress hydriques ou suite à des orages de grêle.

◀ *Maladie des bandes rouges sur pin laricio*

➤ Il convient de bien respecter les exigences stationnelles du pin laricio lors des reboisements. Cette précaution n'exonère pas les arbres de la maladie des bandes rouges mais elle leur permet d'avoir une croissance normale les années et la pression pathologique est plus faible et donc de retrouver une vitalité normale.

## Pour conclure

La forêt francilienne se porte assez bien. Un manque crucial de sylviculture, le vieillissement des forêts et les à-coups de sylviculture constituent les principaux facteurs qui affectent la santé des forêts franciliennes : les grands massifs feuillus en subissent les conséquences et il convient de poursuivre la communication sur les biens fondés de la mise en place des techniques sylvicoles en adéquation avec les essences et la structures des peuplements. Il s'agit d'une tâche ardue mais indispensable au risque de s'exposer à des dépérissements massifs. Cette situation expose les forêts franciliennes à une capacité souvent limitée à supporter des stress supplémentaires, qu'ils soient climatiques ou biotiques.

Les tempêtes, les canicules et les introductions de ravageurs ou pathogènes constituent une menace permanente pouvant générer des problèmes sylvosanitaires d'ampleur : la gestion doit permettre d'anticiper au mieux l'impact de ces dérèglements.



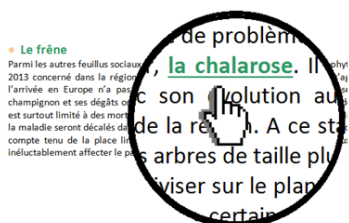
## Les correspondants-observateurs du DSF en 2016

Cette contribution est le fruit des observations des correspondants-observateurs (C.O.) de la Région Ile-de-France. Appartenant aux administrations et organismes forestiers et sous le pilotage du Pôle interrégional Nord-Ouest de la Santé des Forêts, ils ont pour principales missions la détection et le diagnostic des problèmes phytosanitaires, le conseil à l'intervention et la surveillance des écosystèmes forestiers.

Les observations sont organisées pour partie à l'initiative des correspondants observateurs lors de leur travail quotidien ou suite à des sollicitations de gestionnaires et pour autre partie dans le cadre de protocoles organisés pour les plus importants problèmes à l'échelle nationale. L'ensemble des observations est compilé dans un système d'information aujourd'hui riche de près de 30 ans de données sylvosanitaires.

### ➤ Pour joindre les correspondants-observateurs de Centre – Val de Loire en activité en 2016

SEINE-ET-MARNE	aurelien.delbaere@onf.fr ONF	Tél. 01.60.75.68.02 06.34.33.50.07	ESSONNE	catherine.aristaghes@onf.fr ONF	Tél. 01.34.83.61.25 06.46.31.11.91
	raphael.trembleau@crpf.fr CRPF	Tél. 01.64.78.75.61 06.03.71.89.92		virginie.lemesle@crpf.fr CRPF	Tél. 01.39.54.46.71 06.14.52.88.55
YVELINES	catherine.aristaghes@onf.fr ONF	Tél. 01.34.83.61.25 06.46.31.11.91	VAL-D'OISE	raphael.trembleau@crpf.fr CRPF	Tél. 01.64.78.75.61 06.03.71.89.92
	virginie.lemesle@crpf.fr CRPF	Tél. 01.39.54.46.71 06.14.52.88.55		catherine.aristaghes@onf.fr ONF	Tél. 01.34.83.61.25 06.46.31.11.91
HAUTS-DE-SEINE	catherine.aristaghes@onf.fr ONF	Tél. 01.34.83.61.25 06.46.31.11.91	VAL-D'OISE	virginie.lemesle@crpf.fr CRPF	Tél. 01.39.54.46.71 06.14.52.88.55
	gilles.hole@agriculture.gouv.fr DRIAAF	Tél. 01.41.24.17.32		gilles.hole@agriculture.gouv.fr DRIAAF	Tél. 01.41.24.17.32
VAL-DE-MARNE	gilles.hole@agriculture.gouv.fr DRIAAF	Tél. 01.41.24.17.32	SEINE-ST-DENIS	gilles.hole@agriculture.gouv.fr DRIAAF	Tél. 01.41.24.17.32



Pour en découvrir d'avantage, cliquez sur les mots soulignés!

Le DSF édite un bilan technique annuel des actualités phytosanitaires marquantes de la région. Retrouvez-les sur... <http://www.agriculture.gouv.fr/suivi-de-la-sante-des-forets>



Toute l'information nationale sur la santé des forêts à l'adresse suivante : <http://agriculture.gouv.fr/sante-des-forets>

Document rédigé par le Pôle interrégional Nord-Ouest de la santé des forêts de la DRAAF – SRAI Centre-Val de Loire  
Tél. : 02.38.77.41.07 / E mail : dsf-no.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr